Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Condorcet, Tableau historique des progrès de l'esprit humain.

Annie Geffroy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4594>
DOI : 10.4000/rde.4594
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 250-255
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Annie Geffroy, « *Condorcet, Tableau historique des progrès de l'esprit humain.* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4594>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Condorcet, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain.*

Annie Geffroy

RÉFÉRENCE

Projets, Esquisse, Fragments et Notes (1772-1794), édité sous la direction de J. p. Schandeler et p. Crépel par le « groupe Condorcet », Paris, INED, 2004, 1324 p.

- 1 Cette première édition intégrale de l'ouvrage le plus connu de Condorcet réussit une prouesse : nous le montrer en cours d'élaboration, des premiers essais de 1772 aux dernières lignes, écrites en 1794.
- 2 L'Avant-propos fait l'histoire du projet éditorial, né dans les années 1980, et précisé lors de deux colloques Condorcet (1988 et 1994), qui a donné naissance au « groupe Condorcet ». Il détaille les contributions de ses dix membres : E. Brian, A. Chassagne, A.M. Chouillet, C. Coutel, M. Crampe-Casnabet, p. Crépel, Y. Garlan, Ch. Gilain, N. Rieucan, J.P. Schandeler (p. X-XI) et dédie l'ouvrage à la mémoire de François Hincker, un de ses initiateurs, mort en 1998.
- 3 L'Introduction générale (p. 1-80) dessine la genèse du projet de Condorcet, précise ses sources et antécédents, fait l'histoire des éditions antérieures. La « Note sur l'établissement du texte » (p. 81-93) expose le parti pris, excellent, de transcription « diachronique » plutôt que « diplomatique » (p. 84) : on lit d'abord le texte final de Condorcet, les états antérieurs sont donnés en bas de page, avec de jolis symboles pour distinguer au premier coup d'oeil, dans l'apparat critique, variations condorcetiennes, variantes éditoriales passées, restitutions et commentaires des éditeurs.
- 4 En fin de volume, trois bibliographies (p. 1245-1291). D'abord celle des 23 éditions, de l'*Esquisse* d'abord, puis des fragments et notes qui s'y ajoutent progressivement (en 1804 dans la première édition des *œuvres* de Condorcet, en 1847 dans la seconde, celle d'Eliza O'Connor, la fille de Condorcet, puis au 20^e siècle). Suit celle des traductions, en 12 langues, de l'anglais dès 1795 au suédois en 2002 (ajoutons-y la treizième, en grec, qui

date de 2006). Puis vient la bibliographie générale : celle des manuscrits (de Condorcet bien sûr, mais aussi de ses copistes et éditeurs, notamment Eliza), puis celle des imprimés. La liste des articles et ouvrages cités (p. 1282-1291) comble en partie l'absence d'index général, seul défaut de ce précieux volume.

- 5 De telles annexes étaient attendues, de droit peut-on dire, dans une édition savante. Mais celle qui l'était moins, c'est la passionnante Annexe 2 sur les papiers (p. 1137-1240). Claire Bustarret présente la base de données MUSE (Manuscrits, Usages et Supports de l'Écriture, ITEM), fournit le descriptif matériel et l'analyse codicologique des quelque 800 feuillets manuscrits relatifs au *Tableau*. Répartis entre la Bibliothèque de l'Institut et la BNF, ils utilisent 39 types de papier (sur les 103 recensés jusqu'ici pour Condorcet). Accompagné d'un fort utile lexique technique, cet ensemble nous rend présent l'acte d'écriture : tracé initial (toujours plume et encre noire), reprises, ratures, campagnes de relecture.
- 6 Ce travail (sur le) matériel montre les progrès accomplis depuis 20 ans (voir « Les manuscrits de Condorcet » dans *Chantiers révolutionnaires*, p. U de Vincennes, 1992, et « Éditer Condorcet aujourd'hui » dans *Condorcet, homme des Lumières et de la Révolution*, ENS Editions, 1997). Il vérifie aussi une des thèses favorites de Condorcet : l'accumulation patiente et raisonnée de connaissances de détail peut produire du nouveau ! Car elle prouve que ce *Tableau*, surtout connu par le Prospectus, rédigé en 1793 et publié en 1795 sous le titre d'*Esquisse*, est un projet qui accompagne presque toute la vie de son auteur.
- 7 En 1772, Condorcet n'a pas 30 ans. Membre depuis 1769 de l'Académie des sciences et candidat à son secrétariat, il rédige un essai sur l'influence de l'imprimerie (2 versions, p. 107-121). Pour lui, cette invention est une césure dans l'histoire humaine (elle inaugurera la 8^e époque du futur *Tableau*). Il ne veut voir à la diffusion imprimée que des avantages, et relativise ses inconvénients : les imprimés inutiles « consolent la médiocrité » (p. 112), et « les prestiges qui défendent l'erreur ne pouvant passer dans des livres » (p. 121), la vérité est assurée du triomphe final !
- 8 Après Gutenberg donc, plus de décadence possible. Six autres textes esquissent un projet général d'histoire des sciences, alimenté aussi par l'écriture « académique » (quelque 60 éloges et 100 rapports). Entre 1779 et 1788, Condorcet rédige un plan, un plan détaillé, et une introduction (p. 147-174), ici complétés par 12 textes isolés relatifs à l'histoire, dont un compte rendu sur Court de Gébelin (p. 213-221). Condorcet tient désormais son idée centrale : la perfectibilité indéfinie de l'esprit, donc du genre humain. Idée à laquelle il s'accrochera, contre vents et marées. « Si la perfectibilité n'était pas démontrée, je croirais que nous allons à reculons », écrit-il à Amélie Suard en mai 1782 (p. 9) ; idée scientifique donc et article de foi, inséparablement. Condorcet n'est certes pas un optimiste candide. Les obstacles au progrès, il les voit, dans le passé comme dans l'avenir. Mais l'histoire de l'humanité a un sens, et un sens unique. S'il n'est pas entièrement convaincant, ce refus de prendre en compte l'ambivalence d'à peu près tous les faits humains est très émouvant. On pourra lui opposer l'avis d'un autre encyclopédiste, Raymond Queneau, pour qui « l'histoire est la science du malheur des hommes » (*Une histoire modèle*, 1966, projet d'une « science absolue de l'histoire » écrit en 1942 et resté lui aussi inachevé).
- 9 Ce progrès en marche, Condorcet le voit à l'œuvre dans la Révolution, dont il est un acteur important et passionné. Il publie journaux et pamphlets, milite dans des clubs, s'affirme républicain dès 1791. Élu à la Législative (1791-1792), il joue un rôle important

dans son Comité d'Instruction Publique. Réélu à la Convention, il est encore membre du Comité d'Instruction Publique, puis de celui de Constitution. Pour sa protestation contre les journées des 31 mai-2 juin 1793 et sa critique de la constitution votée le 24 juin, il est décrété d'arrestation le 8 juillet. Il passe dans la clandestinité et vit caché à Paris chez Mme Vernet, où il écrit sa justification politique. Puis il abandonne, sur les conseils de sa femme Sophie, cette désespérante conjoncture, et se (re)met à son *Tableau*, pour en rédiger ce qu'il appelle le Prospectus (p. 229-459). Un Préambule et deux compléments (précisant programme et méthode rédactionnelle du futur ouvrage) encadrent un tableau périodisé de l'histoire des sciences, des techniques, des formes sociales et politiques observables dans l'humanité. Les 7 premières époques, de « la réunion des hommes en peuplades » à « l'invention de l'imprimerie », sont traitées en une centaine de pages ; les 2 suivantes, et la dixième, consacrée aux « progrès futurs », en occupent autant. Le manuscrit est daté de « ce vendredi 4 octobre ancien style.^{13e} du 1er mois de l'an deux de la République française » (p. 459). Date réelle probablement, mais aussi symbolique : le 3 octobre 1793, la Convention a voté la mise en accusation des 41 députés « girondins » arrêtés en juin, l'arrestation des 73 protestataires, et la mise hors la loi des 19 « fugitifs », parmi lesquels Condorcet. Le 5, elle décrète l'adoption du calendrier républicain (rapport de Romme le 20 septembre, nomenclature de Fabre et décrets définitifs le 24 novembre).

- 10 Mais une fois terminé le Prospectus, Condorcet continue à travailler au *Tableau*. D'où la 3e partie du volume, la plus complexe et la plus fournie : 14 fragments, 9 notes, 96 « notes brèves ». De plus, il ne travaille pas qu'au *Tableau* ! Le « Dossier » contient en effet (p. 1069) une liste de sujets et une date « 1er messidor.Convention » relatifs au concours ouvert pour les manuels élémentaires d'enseignement. Et Condorcet rédige en effet un manuel d'arithmétique, inachevé, qui sera édité en 1799 (Voir Condorcet, *Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité*, C.Coutel, N.Picard, G. Schubring (Éds.), ACL Editions, 1988). La note est écrite sur le même feuillet que le « calendrier républicain à rebours » que Condorcet élabore pour l'utiliser dans son *Tableau*, car il adhère pleinement à « cette manière de dater préférable à toute autre » (p. 595). Il esquisse des plans et sous-plans, rédige des mises au point sémantiques, commence le développement des 9 époques historiques, et surtout écrit ses rêves d'avenir.
- 11 Deux textes sont évoqués dans le Prospectus lui-même comme des « moyens généraux de progrès » (p. 454). La Note 9 est un très curieux « exemple des méthodes techniques » (p.1033-1048). Voyant dans les classifications des naturalistes « une espèce de langue réelle » (p. 409), Condorcet expose une méthode de classement en arborescences décimales emboîtées dont il se fait l'ardent propagandiste : elle permet, dit-il, de retrouver et d'ordonner progressivement toutes informations, et sur quelque sujet que ce soit. Bel exemple de « mise en abyme », il s'en sert pour ordonner les matériaux de sa rédaction en cours, via une « Table » (p. 1055-1066). Mais ne peut-on pas voir, dans la division en 10 groupes de tous les peuples du globe (Fragment 12, p. 946) une propension un peu maniaque « à remplir partout le nombre 10 et à ne pas l'excéder » (p.1047) ? Le Fragment 4 (p. 947-1013) est annoncé lui aussi dans le Prospectus, comme « essai d'une langue universelle ». Condorcet part de celle de l'algèbre, mais il ne doute pas qu'elle puisse progressivement embrasser toutes les disciplines ... jusqu'à la politique ! Son éditeur E. Brian nous propose de le lire « plutôt comme mode opératoire que comme norme » (p. 955) et en restitue l'alphabet avec ses 95 signes (p. 1015-1029).

- 12 Cet essai est une impressionnante tentative pour sortir –mais est-ce possible ? – des pièges de la langue naturelle. Condorcet est un définisseur aguerri (voir A.M. Chouillet, « Condorcet définisseur », dans *Langages de la révolution*, Klincksieck, 1995). On pourra donc lire nombre de notes et fragments comme les entrées d'un potentiel lexique du *Tableau* : âme (Note 3, p. 559), certitude (Fragment 8, p. p. 804), génie (Fragment 2, p. 731), instinct (Note 8, p. 565), liberté (Note 2, p. 548), nature (Note 1, p. 543, Note 5, p. 779), philosophe (Note 7, p. 798), science (Note 4, p. 761, vocabulaire politique (Quelques réflexions..., p. 463, Note 6, p. 784).
- 13 De tels arrêts sémantiques n'empêchent Condorcet pas de suivre le fil historique des 10 époques. À la fin de décembre 1793, il fait parvenir à sa femme une esquisse de la première (Fragment 1, p. 479-542). Le manuscrit comporte des lettres soulignées, au sens non élucidé par les éditeurs précédents, et qui sont un message codé à Sophie (p. 1121). Le Fragment 5, « Origine de l'astronomie » se rattache à la deuxième. Le Fragment 14 est un début de rédaction de la troisième, avec un complément sur l'origine des théocraties, qui en étend les ravages jusqu'au présent, car les premiers « établissements sacerdotaux », ces « repaires d'hipocrites », sont à l'origine « de tous les cultes » (p. 580-581). La quatrième époque occupait, dans le Prospectus, 15 pages. Son développement dans le Fragment 6 (p. 595-725) en compte 130, et montre la prédilection de Condorcet pour ce « cycle républicain originel » de l'humanité (Y. Garlan, p. 587). Les 96 notes brèves (p. 1094-1116), rédigées à l'aide du *Dictionnaire historique* de Feller (1re éd 1781, p. 1090) concernent aussi cette période.
- 14 Enfin et surtout, Condorcet enrichit la 10ème époque, l'avenir ouvert avec la proclamation de la République en France. Le Fragment 3 (« Raison et morales rendues populaires », p. 813-870) trace les linéaments d'une éducation étendue à tous les enfants, et appuyée sur l'empathie naturelle de l'homme pour les autres êtres vivants, animaux compris. Le réjouissant Fragment 10 (« Effets de quelques découvertes. phisiques », p. 923-937) fait l'éloge du préservatif, et des autres moyens, encore à venir, de contrôle des naissances : « tout ce qui peut contribuer à rendre les individus plus indépendants est un bien » (p. 936). Le Fragment 9 (« Atlantide, ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences », p. 873-919) développe le projet de Bacon (*New Atlantis*, 1627). Condorcet trace le programme, ultra-encyclopédique peut-on dire, des recherches à faire, des connaissances futures à accumuler. Elles confirmeront « la perfectibilité indéfinie des facultés humaines et de l'ordre social » (p. 888), via notamment la restauration de l'égalité de nature entre les sexes (p. 897-902). Une libre association scientifique, indépendante du gouvernement, assurera la coordination des travaux et la publication des acquis (un tableau bien sûr, avec mise à jour décennale).
- 15 Le 25 mars 1794, Condorcet quitte sa cachette. Il est arrêté, retrouvé mort dans sa prison le 29 mars, et enterré sous le nom de Pierre Simon. À la fin de décembre, sa mort est annoncée dans la presse (Annexe 1, p. 1133) et son identité est rétablie le 3 mars 1795. La Convention a commencé, depuis août 1794, son retour expiatoire sur les onze mois de la Terreur : elle vote la réintégration des 73 députés protestataires le 8 décembre 1794, le 17 elle amnistie les hors la loi de 1793, et le 8 mars 1795 elle réintègre ceux qui ont survécu.
- 16 Sophie de Grouchy prépare l'édition du Prospectus, mais sur un autre manuscrit, aujourd'hui disparu. L'*Esquisse* est mise en vente le 25 mars 1795, et la Convention vote l'achat et la distribution de 3 000 exemplaires (sur rapport de Daunou, p. 1127-1128).

Commence alors, jalonnée par les éditions, populaires ou savantes, et les mutations politico-idéologiques du contexte français (les pratiques éditoriales sont « des interprétations à part entière », p.76) la découverte progressive du *Tableau* condorcétien. Nous en tenons aujourd'hui l'intégrale, dans son inachèvement structurel. Merci au « groupe Condorcet » qui l'a menée à bien, et en a éclairé les principales énigmes ! Mais, un même problème étant souvent repris, et c'est une bonne chose, dans des perspectives différentes (histoire matérielle, histoire des concepts, état d'une discipline), un index global, je le redis, aurait été bienvenu... On se consolera (un peu) avec l'index des noms cités par Condorcet lui-même (p. 1295- 1309) : 23 sont présents aux trois stades du projet ; dont 12 « modernes » : ceux de Wycliff (1320-1384) et de d'Alembert (1717-1783) disent bien l'axe anti-clérical de la pensée de Condorcet, et la fidélité du disciple au maître.